



**Mémoires d'un tandem
sur les chemins de
Saint Jacques de Compostelle
en ce mois de
juin 2004**

Ils avaient débarqué en cette belle journée d'anniversaire, le 6 juin 2004, au gîte de la FFCT à Aubusson. Eux qui étaient habituellement dispersés aux quatre coins de la France : bretons, normands, vosgiens, franciliens, savoyards, etc., s'étaient regroupés aux « Quatre Vents » :

« Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas. »

Tous s'étaient retrouvés pour un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, organisé par le club de l'A. S. Vichy, sous la houlette de Marcel Sarrasin. Il vaudrait mieux dire sous le bourdon puis que c'est le terme qui désigne le bâton de pèlerin. Je n'avais pas autorisé mes passagers à en prendre un car ils auraient bien été capables de me le mettre dans les roues ! J'avais tout juste accepté une coquille sur la sacoche en espérant que ce ne serait pas une erreur ! (Information recueillie au musée du pèlerin à Saint Jacques sur l'origine de cet emblème : lors de la translation du corps de Saint Jacques vers l'Espagne, un cavalier et son cheval se seraient jetés dans la mer pour se retrouver plus tard sur la plage, vivants et recouverts de coquilles... Saint Jacques.)

Je dois avouer qu'en ce dimanche soir, mon moral n'était pas au beau fixe : j'étais le seul tandem ! Personne à qui parler de mes disques préférés (pour moi, c'était « Louise » de la maison Lagura qui avait remplacé « Gustav »), personne pour s'échanger des patins et plus si affinité ! Cela mit un coup de frein à mes ardeurs amoureuses, ce n'est pas encore ici que j'allais trouver ma petite reine ! J'avais le moral au bout des pédales !

De plus, j'avais une confiance limitée dans les capacités physiques de mes passagers. Enfin, il paraît qu'on s'était bien occupé de moi, je venais d'être révisé, j'étais chaussé à neuf, huilé sous toutes les coutures. Et puis les organisateurs s'occuperaient de nous comme de leurs petits derniers (ce qui s'est confirmé tout le long du pèlerinage). Alain, président de club, maire-adjoint chargé des sports dans sa commune des Yvelines, était un serre-file de luxe. Que demander de plus, sinon d'avoir suffisamment de temps pour tout admirer, ce qui sera le cas aussi.

Le lundi matin, mon chauffeur et sa passagère partent donc tout déchaînés vers Chadenac. Hélas, à deux kilomètres de l'arrivée, dans une forte pente, leur danseuse me coûte cher : j'en suis tout déchaîné ! Heureusement, Alain et Michel sont là pour tout remettre en ordre le soir même. Ils ne peuvent pas rendre le même service à Jocelyne qui bénéficiera le lendemain d'une matinée de repos et d'une roue neuve. Par la suite, nous tiendrons tous le coup, aussi bien moi que les autres vélos ; il n'en sera pas toujours de même pour nos cavaliers.

Départ le mardi matin 8 juin pour rejoindre le « Royal Aubrac », ancien sanatorium, ancien hôtel de luxe, qui accueille des cyclos bien fatigués au bout de 120 km et de plus de 2000 m de dénivellation. Si leurs jambes gardent des souvenirs de cette journée, ils ont bien en tête aussi les magnifiques paysages de l'Aubrac. Et puis, le lendemain, c'est l'arrivée à Conques dans l'après-midi, endroit majestueux qui incite au recueillement des pèlerins. Nous logeons à « l'Accueil des pèlerins » tenu par des chanoines et des bénévoles. Nos cyclos ont droit à un office réservé aux pèlerins et à une description détaillée du tympan de l'abbatiale Sainte Foy. Ils semblent très impressionnés par ce qui attend en enfer les gens de mauvaise vie et espèrent secrètement que celui qu'ils endurent actuellement sur leur selle (pour certains) leur évitera les supplices de Satan !

Ce jeudi 10 juin, nous roulons tout doux le long du Dourdou, enfin un peu de plat. Derniers réglages mécaniques chez un charmant vélociste à Villefranche de Rouergue dont la cathédrale présente un clocher porche impressionnant. Arrivée à Caylus dans un VVF semblable aux autres, c'est-à-dire situé sur une hauteur. Il paraît qu'il vaut mieux y arriver à pied pour admirer le paysage ; d'accord, pendant ce temps-là, je ne grince pas des dents ! Marcel n'a pas osé nous dire que demain, vendredi, ce serait presque plat de Caylus à Caussens, c'est dire ce qui nous attend ! Au bout du compte 158 km avec les erreurs de parcours et plus de 1500 m de dénivellation, mais au bout du bout, la vie de château à Mons avec une dégustation de floc et un repas délicieux. En cours de route, un ancien « jacquet » nous avait accueillis chaleureusement à Castet Arrouy.

« Demain, une fois passées les montagnes russes du Gers, ce sera presque plat ». Nous avons l'habitude de nous méfier des paroles des gens du sud et il faut croire que Vichy, la ville de Marcel, n'en est pas très éloignée ! En fin de parcours, mes passagers ont eu à nouveau envie d'admirer le paysage à pied. Mais avant, nous avons tous fait un pèlerinage à la chapelle des cyclistes de Labastide d'Armagnac. Nos cyclos rendent un hommage à leurs demi-dieux : Anquetil, Poulidor, Ocana, Merckx...et aussi à Notre Dame des cyclistes, même si elle leur fait parfois des infidélités avec les rugbymen et les basketteurs. L'abbé Michel Bousquet nous a effectivement appris l'existence de telles chapelles dédiées à ces sportifs. Quant à nous, c'est plutôt à nos anciennes reines que nous pensons : Alcyon, Hertz, Stella, Mercier et autres.

Demain dimanche 13 juin, nous arrivons à Saint Jean Pied de Port après avoir pris la photo traditionnelle à la stèle de Gibraltar. Non, rassurez-vous, nous n'avons pas traversé l'Espagne d'une seule traite ; cette stèle est bien située en France, elle marque le point de rencontre des quatre chemins français de Saint Jacques. Par contre, le soir, nous sommes bien au pied du col de Roncevaux ; Pied de Port, pied-de-nez, pied de porc, tour de cochon, que de mauvais présages pour demain !

En fait, tout se passe pour le mieux ce lundi matin 14 juin. Nous grimpons le col dans une fraîcheur relative et avec peu de circulation. C'est la suite qui est difficile. Moi qui connais plutôt le grand plateau beauceron, ses moulins et leur grande meule, là je dois m'habituer au plateau moyen et à la moulinette pour pouvoir absorber toutes ces montagnes russes. Nous traversons ensuite Pampelune où inévitablement quelqu'un se doit d'être dans la lune. Paradoxalement, il s'agit de notre cycliste la plus expérimentée, Emilienne, qui abîme sa roue avant dans un trou. Elle ne prend quand même pas de voile, ce qui aurait été contraire à sa religion ! Nous allons devoir rouler pendant quelque temps sur des bandes cyclables situées le long de routes nationales car l'Espagne ne dispose pas d'un réseau secondaire identique au nôtre.

Ce mardi 15 juin, nous sommes accueillis à la mairie de Logrono, ville jumelée avec Vichy. Demain, nous en finissons avec les nationales et leur trafic important car nous n'utiliserons plus que des routes secondaires ou des nationales doublées par des autoroutes (le trafic y est alors très faible).

Burgos, quelle splendeur ! Souvent, les cathédrales espagnoles sont confinées dans des espaces restreints et entourées de maisons. Ici, pas du tout, cette merveille de l'art gothique, restaurée récemment, vous éblouit au sortir d'une petite rue. C'est l'un des rares endroits où mes équipiers ont regretté de ne pas passer plus de temps. Et dieu sait pourtant que la liste est longue et qui aurait été fastidieuse à énumérer, des abbayes, cathédrales, simples églises toutes plus belles les unes que les autres, avec des décors intérieurs somptueux et grandioses. C'est le cas, notamment à Fromista, petit bourg qui possède trois églises magnifiques, dont l'église romane San Martin avec ses trois cents modillons (ornements saillants semblant soutenir les corniches) très ouvragés.

Et nous voici sur le grand plateau (non, pas moi, rassurez-vous) de la Castille qui semble moins riche que les régions viticoles précédentes. Nous respirons un peu l'air du pays le soir à l'hôtel de Paris. Aujourd'hui 18 juin, nous sommes appelés à prendre d'assaut le col de la croix de fer, sensiblement moins difficile que celui des Alpes, où il est habituel de déposer un caillou pris plus bas à Astorga. On y fait alors un vœu dont l'importance est proportionnelle au poids du caillou, je pense que celui de mes passagers n'était qu'un vœu pieux !

Avant-dernière étape difficile ce samedi 19 juin : Ponferrada-Sarria. Parmi tous les miracles qui jalonnent le chemin de Saint Jacques, je dois au moins vous raconter celui-ci car il s'est un peu reproduit pour nous.

« Comme chaque jour que Dieu fait, un paysan de Barxamaior montait au Cebreiro pour y entendre la messe, en dépit d'une tempête de neige qui faisait rage. Le moine, qui officiait, se moqua (en son for intérieur) de la foi du brave homme à peu près en ces termes : faut-il être fou pour risquer sa vie pour un peu de pain et un peu de vin. Quelle ne fut pas sa surprise au moment de la consécration, de voir le pain sur la patène se transformer en vraie chair et le vin, dans le calice, en vrai sang. »

Eh bien, ce qui attendait nos pèlerins après une ascension longue, pénible, effectuée dans le brouillard et le froid, ce fut un repas très réconfortant (omelette aux pommes de terre, charcuterie et cerises) avec cette ambiance chaleureuse si particulière des refuges montagnards.

Ça y est, nous sommes à Saint Jacques devant cette immense cathédrale dont la façade baroque masque malheureusement l'ancienne façade romane. Pour nous les machines, notre rôle est terminé. Nos passagers ingrats vont nous délaisser pour ne penser qu'à eux, mais finalement ils l'ont bien mérité. Ils vont pouvoir compléter la collection de tampons sur leur « credenciale » afin d'obtenir le diplôme attestant leur pèlerinage. Leurs sentiments sont mêlés. Certains voient ici l'accomplissement d'un effort physique intense qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir mener à terme (merci au soleil et au vent favorable !). Ils se rappellent aussi les magnifiques paysages traversés, les nombreux sites religieux admirés et visités, les rencontres avec les autres pèlerins. D'autres auront été plus sensibles à l'atmosphère religieuse de ce pèlerinage (savaient-ils tous au fait que 2004 est une année sainte puisque le 25 juillet, jour de la Saint Jacques, tombe un dimanche et qu'ils feraient ainsi le plein d'indulgences plénières).

Finalement chacun y a trouvé son compte :

« Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas. »

Notre pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle

(Sur l'air de « il était un petit navire », les syllabes ou mots en italique gras sont à répéter comme dans la chanson)

Premier couplet

Il était un groupe de pèlerins (bis)
Qui n'*faisait pas* de marche à pied (bis)
Qui n'*faisait pas* de marche à pied (bis)

Refrain

Ohé ! ohé : les cyclos
Les cyclos s'éclatent sur leur vélo
Ohé ! ohé : les cyclos
Les cyclos s'éclatent sur leur vélo

Deuxième couplet

Ils démarrèrent d'Aubusson (bis)
Du gîte de la Fédération (bis)
Du gîte de *la* Fédération (bis)

Troisième couplet

Vers Saint Jacques de Compostelle (bis)
Pédalèrent à tire d'aile (bis)
Pédalèrent à tire d'aile (bis)

Quatrième couplet

Jocelyne veut suivre coûte que coûte (bis)
Sur ses pédales elle s'arqueboute (bis)
Sur ses *pédales* elle s'arqueboute (bis)

Cinquième couplet

Elle pédale si vite si fort (bis)
Que sa roue libre elle détériore (bis)
Que sa roue *libre* elle détériore (bis)

Sixième couplet

Nos tandémistes se déchaînent (bis)
Et finissent par casser leur chaîne (bis)
Et finissent *par* casser leur chaîne (bis)

Septième couplet

Heureusement il y'a Saint Jacques (bis)
Et Michel pour tout r'mettre d'attaque (bis)
Et Michel **pour** tout r'mettre d'attaque (bis)

Huitième couplet

Et tous les soirs c'est l'même blabla (bis)
Demain ce sera presque plat (bis)
Demain ce **s'ra** presque plat (bis)

Neuvième couplet

Et dans le col de Roncevaux (bis)
On casse du sucre sur nos G. O. (bis)
On casse du **sucre** sur nos G. O. (bis)

Dixième couplet

Hélas Roland n'a pas mis de frein (bis)
A l'avancée des sarrasins (bis)
A l'avanc**ée** des sarrasins (bis)

Onzième couplet

Dans la banlieue de Pampelune (bis)
Mais qui mais qui qu'est dans la lune ? (bis)
Mais qui mais **qui** qu'est dans la lune ? (bis)

Douzième couplet

Mais c'est bien sûr notr'Emilienne (bis)
Dans un trou abîme sa petite reine (bis)
Dans un trou **abîme** sa petite reine (bis)

Treizième couplet

Et l'autre Michel dans le pétrin (bis)
Son dérailleur dans la main (bis)
Son dérail**leur** dans la main (bis)

Quatorzième couplet

On lui refixe sa manette (bis)
Le v'là r'parti à toutes gambettes (bis)
Le v'là r'**parti** à toutes gambettes (bis)

Quinzième couplet

l'n'faut pas croire que tout fut noir (bis)
Ce ne fut pas le purgatoire (bis)
Ce ne fut **pas** le purgatoire (bis)

Seizième couplet

Avec une bonne météo (bis)
Et très souvent le vent dans l'dos (bis)
Et très sou**vent** le vent dans l'dos (bis)

Dix-septième couplet

Avec(que) des splendides routes (bis)
Et de solides casse-croûtes (bis)
Et de sol**ides** casse-croûtes (bis)

Dix-huitième couplet

Et des églises magnifiques (bis)
Des paysages mirifiques (bis)
Des pay**sages** mirifiques (bis)

Dix-neuvième couplet

Tout cela dans un but final (bis)
Faire tamponner sa credenciale (bis)
Faire tampon**ner** sa credenciale (bis)

Vingtième couplet

Un souvenir inoubliable (bis)
Les flèches de la cathédrale (bis)
Les flèches **de** la cathédrale (bis)

Vingt et unième couplet
Nous fîmes ainsi not' pèlerinage (bis)
Avec(que) l'aide de nos rois mages (bis)
Avec(que) **l'aide** de nos rois mages (bis)

Vingt deuxième couplet
En tout premier le roi Marcel (bis)
Qui nous guida vers Compostelle (bis)
Qui nous guida vers Compostelle (bis)

Vingt troisième couplet
Bien secondé par Marie-Thé (bis)
Veilla sur nous avec bonté (bis)
Veilla sur **nous** avec bonté (bis)

Vingt quatrième couplet
Aidée en c'là par(e) Georgette (bis)
Qui remplit bien notre musette (bis)
Qui remplit **bien** notre musette (bis)

Vingt cinquième couplet
Sans oublier notre bon Serge (bis)
Qui mérita bien un gros cierge ! (bis)
Qui mérita bien un gros cierge ! (bis)

Vingt sixième couplet
Ainsi qu'Alain notre serre-file (bis)
Qui sut toujours se rendre utile. (bis)
Qui sut **toujours** se rendre utile. (bis)